

PRIX LOUIS-GUILLOUX DES JEUNES 2026

Maïan Auffret et Lylou Frebourg

Élèves de quatrième, collège Jules Lequier, Plérin

Un jour de septembre 1917

Un jour de septembre 1917, après avoir discuté avec ses amis, Henri, jeune homme de vingt ans est allé demander conseil à son ancien professeur M. Caradec. Les deux hommes se retrouvent à la sortie du lycée. Henri, ancien élève de monsieur Caradec, interroge son professeur : il a reçu son ordre de mobilisation, doit-il obéir et aller tuer des gens qui ne lui ont rien fait ? Doit-il désertier pour rester fidèle à ses convictions ? Il compte sur les conseils de son ancien professeur pour résoudre son problème moral.

Après avoir réfléchi, monsieur Caradec lui déclare :

— Je vais vous donner un bon conseil : n'entrez pas en lutte contre l'État, sinon vous serez brisé.

Son ancien élève répond :

— Oui mais, je ne suis pas très enthousiaste à l'idée d'aller à la guerre, j'ai peur pour ma vie. Et je pense aussi à ma famille, il est vrai que ma mère et mes sœurs comptent sur moi pour aller à cette guerre. Même si elles ont peur pour moi, elles estiment que je dois faire mon devoir.

— Votre mère et vos sœurs ont raison. Suivez leur avis. Ne croyez cependant pas que je ne comprends pas vos réticences, j'ai eu votre âge aussi, j'ai connu des révoltes et elles sont si naturelles !! Vous en reviendrez comme moi j'en suis revenu. Ne soyez pas trop poète, dit le professeur.

- D'accord. Je reviendrai probablement à la raison comme vous en êtes revenu et je ne serai pas trop poète, dit l'ancien élève. Mais j'hésite encore.

— Ne pensez pas qu'à vous, songez que vous ferez votre devoir de patriote, vous verrez, vous serez mieux.

— Pas de souci, j'y penserai. Au revoir, dit Henri.

— Au revoir, répond le professeur.

Le lendemain matin, Henri et le professeur Caradec se croisent dans la rue, ils se disent bonjour, se dirigent vers un café et s'assoient.

Sans perdre un instant, le professeur Caradec demande :

— -Henri, avez-vous réfléchi à notre discussion d'hier ? Pour moi, se révolter contre l'État peut être dangereux. Refuser d'aller se battre peut vous amener à être emprisonné, voire fusillé pour désertion.

— Mais, monsieur, je ne veux pas mourir dans les tranchées ou être mutilé. Je suis trop jeune.

— Oui, je sais mais quand on a une obligation envers son pays, on le fait. Tout jeune Français doit faire son devoir. Et vous éviterez tous les ennuis que je viens d'évoquer.

— Mais, c'est cruel, moi je ne veux pas. Ce que je veux c'est rester en vie. Ma mère et mes sœurs n'ont plus que moi, elles me font confiance pour assurer leur avenir, rétorque Henri.

— Comme toutes les familles Henri. Les jeunes gens, ne veulent pas mourir, et pourtant, ils doivent prendre le risque de se sacrifier pour la patrie. Il s'agit de faire votre devoir envers la France, ne pas laisser les Allemands gagner.

— Monsieur Caradec, pensez-vous que mon sacrifice va servir mon pays ?

— Pourquoi parlez-vous de sacrifice ? Il n'est pas certain que vous n'en reveniez pas.

— Henri, songeur, répond : « Nous n'en savons rien. Je peux effectivement revenir sain et sauf mais je peux être tué ou mutilé. »

Le professeur, voyant son ancien élève aussi désespéré, est à court d'arguments pour le convaincre de s'impliquer dans cette guerre. Dans un sursaut, il réagit fortement.

— Bon ! Henri, il faut vraiment que vous vous engagiez dans cette guerre. Dans l'hypothèse où vous y décédiez ou avec plus de chance que vous soyez seulement mutilé, votre famille sera fière de vous.

Après réflexion Henri répond :

— Eh bien d'accord j'accepte. Je vais me présenter à la caserne quand je serai convoqué ; pour que ma famille soit fière de moi je vais aller à cette guerre.

Le professeur Caradec tout content lui dit :

— C'est parfait je suis fier de vous !

Sur ces mots, les deux hommes se disent au revoir. Ils se serrent la main. Le professeur Caradec part de son côté d'un air satisfait d'avoir convaincu son jeune ancien élève : il répondra présent quand il sera mobilisé. Henri, de son côté, s'en retourne tristement chez lui, en songeant au sort qui l'attend. Certes, il fera son devoir, mais cette satisfaction morale n'atténue en rien l'angoisse qu'il ressent ! Reviendra-t-il vivant de cette guerre ?